

moine, les bras en croix et les yeux blancs, m'interdit l'accès, ne me sembla pas devoir renfermer des trésors de volupté.

Le soleil commençait à baisser à l'horizon, lorsque, abandonnant les côteaux de Sanluri, je m'engageai dans la plaine et gallopai vers la ferme de l'Établissement agricole Victor-Emmanuel. Quelques instants après je franchissais les fossés qui bordent la concession et entrais sur les terrains immenses du domaine. Une forêt d'épis, balancés sur leurs tiges trop faibles pour les soutenir, couvrait au loin la terre d'une couche dorée ; des centaines de bœufs accouplés tiraient de pesantes charrues, pressés par l'aiguillon des laboureurs, dont les cris venaient jusqu'à moi ; plus loin, sur la berge des fossés, des faucheurs coupaient les herbes épaisses, qui déjà s'amoncelaient sur les charriots attelés de chevaux ; c'était un charmant spectacle que celui de cette terre qui récompensait les travaux et l'activité de l'homme, en lui prodiguant les richesses de son sein. Quand j'arrivai en face des bâtiments qui s'allongent sur un monticule, d'où l'on domine la concession entière, l'*Angelus* venait de retentir, aussi le chemin était-il encombré de travailleurs qui rentraient à la ferme.

C'était une longue procession de bœufs, de bouviers, de charrues et de laboureurs ; des chars s'avançaient lentement, ensevelis sous des montagnes de foin ; des pasteurs, vêtus de peau de chèvre, chassaient devant eux de grands troupeaux de brebis bêlantes, soulevant sous leurs pieds des nuages de poussière ; tandis qu'une troupe de femmes revenaient de la fontaine, portant, appuyées sur la hanche ou posées sur la tête, des jarres de terre poreuse, élégantes comme des urnes antiques. Ce fut à la suite de ce brillant cortège que je fis mon entrée dans la grande cour de la ferme. Vous raconter, cher ami, l'accueil bienveillant et cordial que j'y reçus, serait chose difficile et inutile ; mais il me serait im-